

PARIS SOUS TENSION

Comme le dit la salamandre, les plus beaux chemins sont rarement en ligne droite.

JOURNAL ANARCHISTE SUR PARIS ET AU-DELÀ - AVRIL-MAI 2017 - N°9

parissoustension@riseup.net parissoustension.noblogs.org

NI PATRIE NI PATRON !

NI LE PEN NI MACRON !

Personne n'ignore les résultats des élections du premier tour des présidentielles. Pour nous cela n'est pas essentiel. Certes, que des millions de personnes se déplacent encore pour aller voter témoigne que nous vivons encore dans une société composée en bonne partie de citoyens obéissant-e-s, et pas, hélas, d'individus libres. Mais comment cela pourrait-il nous étonner sachant qu'un panel d'institutions – à commencer par l'école – s'acharne, années après années, à reproduire cette créature. Certes, que la majorité d'entre eux aient donné leurs voix à un ex-banquier (et véritable messie du capitalisme qui vient) et à une infâme (démagogue populiste jouant sur la haine et le ressentiment qui animent bon nombre de nos contemporains) nous rappelle que nous n'avons véritablement rien à partager avec ces gens-là. Et témoigne, tristement, de ce à quoi peuvent mener la résignation, le chacun-pour-sa-pomme, l'identification à la communauté nationale, le renoncement à tout espoir révolutionnaire, l'effacement de la mémoire historique... Rien d'étonnant donc. Mais laissons le pessimisme à plus tard.

Ce soir-là, plusieurs centaines de personnes ont manifesté leur refus des élections, leurs défiances sans équivoques et sans conditions vis-à-vis du futur accédant au trône. Plusieurs manifestations sauvages ont sillonné le nord-est parisien, passant par Bastille, République, Stalingrad, Belleville, Ménilmontant... avec cette habitude de s'en prendre directement, et dans la mesure du possible, à tout ce qui d'après leurs visions du monde, n'a pas de bonnes raisons d'exister : CRS, véhicules de l'armée, banques, assurances, panneaux publicitaires, caméras de surveillance, agences immobilières, commerces divers...

La démocratie a beau auréoler de liberté le vote, quelle s'efforce de faire passer pour un moyen d'expression – alors que voter n'est pas autre chose que le droit de donner à d'autres le pouvoir de répondre à des questions qu'ils ont eux-mêmes imposées – il se trouve que ce soir-là certain-e-s ont trouvé plus sensé de descendre dans la rue pour le refuser en bloc. Plus sensé de se retrouver avec d'autres révolté-e-s, de faire suivre de gestes les paroles. Plus sensé d'exprimer en actes le refus d'une société qui est structurellement fondée sur l'autorité, qui fonctionne grâce à l'exploitation et par le pillage, et dont l'unique « réussite » est d'avoir tout rendu monnayable et mesurable, au prix d'un désastre humain, écologique et existentiel sans précédent. Le refus, donc, de choisir un maître et son cheptel, car pour nous le problème ce n'est pas tel ou tel maître, mais c'est qu'il y en ait justement. Comme des milliers d'autres personnes, nous préférons refuser de voter et sortir lutter plutôt que de rentrer d'abord dans un isolement, ensuite chez nous pour assister cathodiquement aux résultats. Nous refusons en bloc la passivité, la délégation et la résignation.

« Il faut savoir expérimenter la liberté pour être libres. Il faut se libérer pour pouvoir expérimenter la liberté. A l'intérieur de l'ordre social actuel, le temps et l'espace empêchent d'expérimenter la liberté parce qu'ils étouffent la liberté d'expérimenter », voilà une invitation pour toutes et tous les révolté-e-s à commencer, à continuer de poser eux-mêmes leurs propres questions, et à chercher les moyens d'y répondre.

LES URNES AUX MORTS, LA RUE AUX VIVANTS !

HIER DÉJÀ, AUJOURD'HUI ENCORE !

« L'anarchiste ne veut pas être esclave, et exécuter des ordres ; mais il ne veut pas être maître, ni donner des ordres. Il a horreur de l'autorité qu'on lui impose, comme il aurait horreur de l'autorité qu'il imposerait à autrui. »

Il y a plus d'une centaine d'années maintenant, un anarchiste qui toute sa vie durant tenta de provoquer et participa à de multiples insurrections aux quatre coins de l'Europe, eut ces quelques mots, clairs comme l'aurore : « *Ma conclusion est celle-ci : il faut abolir complètement, dans le principe et dans les faits, tout ce qui s'appelle pouvoir politique ; parce que tant que le pouvoir politique existera, il y aura des dominateurs et des dominés, des maîtres et des esclaves, des exploités et des exploités.* » Et par pouvoir politique, il parlait aussi bien de l'autocratie la plus brutale (dans les geôles de laquelle il a passé un certain temps), que de la société communiste idéale que voulaient instaurer certains de ses contemporains ou encore de la démocratie la plus « parfaite » (qu'était en son temps la Suisse). Démocratie dans laquelle, comme aujourd'hui, le temps fort de la vie politique était le moment des élections. Comme nombre de révolutionnaires après lui, il n'ignorait pas que le suffrage universel est l'exhibition à la fois la plus large et la plus raffinée du charlatanisme politique de l'Etat, le moyen le plus sûr de faire coopérer le plus grand nombre à l'édification de leur servitude, et par là même de légitimer cette servitude auprès des blasés, des indifférents, de ceux à qui on ne la fait plus, des rétifs à l'ordre, des irréductibles, bref, auprès de ceux qui

se refusent ou s'abstiennent d'y jouer le rôle qui leur est assigné, mais qui en subissent tout de même les conséquences.

Ça y est : c'est les élections !

Hier déjà, quelqu'un trouvait « *inconcevable que, périodiquement trompée, constamment abusée, la confiance de l'électeur survive aux déceptions dont il souffre et dont il se lamente ; et, pour l'être raisonnable et pensant, c'est une stupeur que de constater que les législatures se succèdent, chacune laissant derrière elle le même désenchantement, la même réprobation et que, néanmoins, l'électeur persiste à considérer comme un devoir de voter.* » Un autre que « *Le votant est un homme qui vient le jour où on le sonne comme un larbin, le jour où on le siffle comme un chien dressé à obéir, qui vient ce jour-là seulement, et pas les autres jours, cet homme qui vient quand l'autorité dit : "Le moment est arrivé de sanctionner une fois de plus et de faire marcher un système établi par d'autres et pour d'autres que toi. Le moment est arrivé de choisir ceux qui feront partie de ce système avec ou sans intention de le modifier, de choisir ceux qui, pour contribuer au fonctionnement de la machine à broyer le faible, seront payés en argent, en influences, en privilèges, en honneurs. Le moment est arrivé d'écarter une fois de plus l'idée de révolte contre l'organisation qui l'exploite et d'obéir à l'autorité. Le moment est arrivé de voter, c'est-à-dire de faire un acte dont la signification est "Je reconnais les lois" ».* Et aujourd'hui encore...

[Suite page suivante]

Se faire exploiter, choisir un maître (ou se le voir imposer) et de manière générale faire comme tout le monde; est-ce cela la liberté ?

NON. Dépassons ce constat amer que nous faisons trop régulièrement.

Réfléchissons et discutons de tout ce qui nous opprime, nous exploite et nous empêche de nous émanciper.

Pointons du doigt les responsables, les collabos, leurs projets et leurs structures qui participent à la perpétuation et au développement de la domination et de l'exploitation.

Faisons résonner les diverses manifestations d'insoumission et d'attaques, les révoltes plus ou moins étendues dans l'espace et dans le temps. Car la domination et l'exploitation s'incarnent dans des êtres humains, des bureaux, des structures, des véhicules, etc. bien réels et atteignables par l'imagination de chacun-e.

Car voici notre conviction : nous pouvons nous donner les moyens de reprendre nos vies en main, de lever la tête, d'agir et de rendre des coups au « meilleur des mondes » par nous-mêmes, de manière directe et autonome. Sans se soumettre, ni commander.

Et au-delà de tout cynisme ou résignation, nous sommes capables de rêver et d'imaginer des vies et des relations autres que celles qui nous sont imposées.

Ce journal se veut ainsi un cocktail d'oxygène et d'étincelles, d'idées et de rêves de liberté, d'attaques, d'insoumission et d'offensives diverses.

Par des individus d'ici et d'ailleurs qui se mettent en jeu ; avec audace, lucidité, espoir, dégoût, rage, joie et confiance en soi, ses idées et ses complices...

Ce journal souhaite montrer et faire la convergence de ces vies ; ces vies comme des paris sous tension...

Sommaire

- Le criminel c'est l'électeur p.2
- Police et Justice, les deux faces d'une même médaille p.3
- Chants de fête depuis des terres lointaines p.3
- (M)épris de la police ? p.4

Lecteur, lectrice, si ce journal ou un de ces textes te donne envie de débattre, questionner, approfondir, critiquer, échanger...

Rendez-vous vendredi 19 mai à 19h à la bibliothèque anarchiste Libertad, 19 rue Burnouf, 75019 PARIS (métro Belleville ou Colonel Fabien).

ÉCLATS D'INSOUMISSION ET DE RÉVOLTE

A L'ASSAUT DES ÉLECTIONS

Pendant toute cette énième campagne électorale et depuis les primaires, on a pu voir apparaître des manifestations de voix rebelles à cette foire aux promesses, en actes et sans médiation. De nombreuses permanences et locaux des partis politiques des principaux candidats ont eu leurs vitres brisées, ont été diversement taguées, saccagées ou ont été la cible d'incendies.

Les sales fachos du FN ont pris cher, avec de nombreuses permanences attaquées, comme à Alençon, à Montpellier et à Caen (pour ces deux dernières le même jour que des permanences PS), à Nantes et à Varades (Loire-Atlantique), à Paris (tentative d'incendie du QG du FN revendiquée par « Combattre la xénophobie »), à Denain (Nord) ou aux Sables d'Olonne, mais aussi des manifestations enragées et destructrices contre des grands meetings du FN comme à Nantes le 25 février (et le 26 une barricade enflammée sur la quatre-voies arrivant de Rennes a permis d'arrêter deux bus de militants FN venant pour le meeting le temps de les couvrir de peinture), à Bordeaux

le 2 avril, ou à Paris et Aubervilliers les 16 et 17 avril contre le meeting du FN au Zénith de la Villette, devant l'entrée duquel le député frontiste Gilbert Collard a même reçu des projectiles, du liquide irritant dans les yeux et un cocktail Molotov qui a atterri non loin. A chacune de ces manifestations, de nombreuses autres cibles ont été visées comme des banques, agences immobilières, bâtiments publics, pubs et mobilier urbain... Et le soir du 12 avril, ce sont des militants collant des affiches FN à Montpellier qui sont mis en fuite par des individus qui cassent et taguent leur voiture.

Chez les Républicains, on compte aussi des permanences dégradées, comme à Rouen, Castres ou Villeurbanne, ainsi qu'à Grenoble la nuit du 20 au 21 mars où tout l'intérieur d'une permanence a été saccagé, avec des bris de matériel (informatique, mobilier) et des projections d'ammoniac et de peinture.

Quant au PS, il a aussi été une grande cible, comme avec ses permanences à Dijon, Grenoble, Paris (comme au passage d'une manif lycéenne le 20 avril), Montpellier (3 fois), ou Caen.

Outre les permanences et autres locaux des partis, des réunions publiques ont également été attaquées, comme à Rennes le

29 mars où cinq personnes sont allées asperger d'urine et de soupe de poisson les participants à une réunion publique Les Républicains en les insultant de « fachos », et à Talence en Gironde, une salle de spectacle devant accueillir un meeting de Macron a été attaquée (vitres brisées et taguées) avant la venue du bâtard-en-costard. A Notre-Dame-des-Landes, c'est une conférence de presse d'une porte-parole de Mélenchon qui est visée par des protestations anti-politiques : des excréments sont jetés sur le local accueillant la réunion et sur une voiture de journalistes de France Bleu (comme à son habitude, l'ACIPA, association d'opposants au projet d'aéroport, a condamné ces actes, défendant les politiciens de la France insoumise car eux aussi opposés à cet aéroport).

On a aussi eu vent de l'incendie de la voiture du maire de Compiègne (LR) dans sa cour le matin du 18 février, et de dégradations sur la mairie de Saint-Germain-lès-Arpajon, en Essonne, la veille du 1er tour des élections alors que celle-ci allait servir de bureau de vote (fenêtre brisée, tags, projections de peinture et deux poubelles incendiées à proximité).

PARCE QUE LA LIBERTÉ SERA TOUJOURS À CONQUÉRIR AVEC NOTRE INTELLIGENCE ET NOTRE FORCE. PARCE QUE FACE AUX FLICS, POLITICIENS, ENFERMEURS, PATRONS, EXPLOITEURS, VENDEURS DE FAUX ESPOIRS, BÂTISSEURS DE LA SOCIÉTÉ-PRISON, COLLABOS, FAUX-CRITIQUES, RENDRE DES COUPS DONNE DE VIGOUREUSES BOUFFÉES D'OXYGÈNE.

Comme à chaque fois on entend la même ritournelle émergeant de toutes parts, qui nous incite à aller voter. Derrière les discours rabâcheurs des mieux intentionnés de nos semblables, toujours la même mystification réformiste, laissant croire qu'il est possible, en élisant le « bon » candidat, de changer « graduellement » les bases inégalitaires et hiérarchisées de la société, sans secousses brusques, par des aménagements successifs, alors même que ce mensonge ne peut parvenir qu'à ronger la combativité de ceux qui luttent pour leur émancipation et pour une transformation réelle et directe du monde.

Car voter, hier comme aujourd'hui, ce n'est pas agir, mais déléguer son pouvoir. Voilà pourquoi en son temps un autre anarchiste disait : « Voter, c'est abdiquer ; nommer un ou plusieurs maîtres pour une période courte ou longue, c'est renoncer à sa propre souveraineté. Qu'il devienne monarque absolu, prince constitutionnel ou simplement mandataire muni d'une petite part de royauté, le candidat que vous portez au trône ou au fauteuil sera votre supérieur. Vous nommez des hommes qui sont au-dessus des lois, puisqu'ils se chargent de les rédiger et que leur mission est de vous faire obéir. (...) N'abdiquez donc pas, ne remettez donc pas vos destinées à des hommes forcément incapables et à des traîtres futurs. Ne votez pas ! Au lieu de confier vos intérêts à d'autres, défendez-les vous-mêmes ; au lieu de prendre des avocats pour proposer un mode d'action futur, agissez ! Les occasions ne manquent pas aux hommes de bon vouloir. Rejeter sur les autres la responsabilité de sa conduite, c'est manquer de vaillance. » Hier déjà, les anarchistes estimaient que le remède n'était pas de changer de gouvernement, mais de le supprimer. Et aujourd'hui encore, en cette période électorale, la seule prise de position que nous pouvons proclamer est le refus sans médiation non seulement de toute forme de participation électorale, du système parlementaire, et a fortiori de la moindre représentation même la plus « légitime » dans le cadre d'institutions étatiques ou gouvernementales. Car oui : « On dit aux hommes : "Mettez votre cervelle dans votre poche, vous l'en sortirez une fois de loin en loin pour voter, c'est-à-dire pour consolider l'autorité. Pendant que vous abdiquerez, l'autorité fonctionnera sans arrêt." Et l'on s'étonne que la révolution ne se fasse pas ! (...) La révolution se fera quand les hommes cesseront d'abdiquer leur activité. La révolution se fera quand les hommes cesseront de déléguer leurs pouvoirs, quand ils cesseront de se nommer des maîtres, quand ils cesseront de permettre à des gens pareils à eux de dire : "Vous m'avez donné le droit d'agir pour vous". L'autorité tombera le jour où les hommes cesseront de se l'imposer à eux-mêmes, le jour où ils cesseront de créer des catégories de privilégiés, de gouvernants, d'opresseurs. La révolution commencera au moment précis où les hommes abandonneront la politique. Toutes les révolutions ont été des moments où les hommes ont abandonné la politique, où ils se sont occupés eux-mêmes de leur sort. Tout homme qui abandonne la politique commence la révolution, car il reprend son activité abdiquée jusque là. »

Comme à chaque élection, donc, nous nous abstenons. Comme d'autres millions d'individus d'ailleurs, car on le sait d'avance (et cela est de peu d'importance en réalité), c'est l'abstention qui fera

le plus d'émules lors de ces élections. Oui oui. En dépit d'un brouhaha permanent depuis plusieurs mois, et d'une montagne de propagande développée par la démocratie actuelle. Propagande beaucoup plus générale, beaucoup plus constante, pernicieuse, insidieuse, et qui oriente beaucoup plus efficacement les individus, que la propagande des régimes totalitaires du siècle passé. Une propagande qui garde en commun avec ces régimes totalitaires au moins ceci, comme l'expliquait parfaitement un des responsables les plus puissants et influents du régime nazi, Joseph Goebbels : « Le peuple doit partager les préoccupations et les succès de son gouvernement. Ces préoccupations et ces succès doivent donc être présentés et martelés au peuple en permanence de manière à ce qu'il considère les préoccupations et les succès de son gouvernement comme s'ils étaient les siens. Seul un gouvernement autoritaire, fermement lié au peuple, peut le faire à long terme. La propagande politique, l'art d'ancre les affaires de l'État dans les grandes masses de manière à ce que la nation entière se sente en faire partie, ne peut donc pas rester qu'un moyen pour la conquête du pouvoir. Elle doit devenir un moyen pour construire et maintenir le pouvoir ». La différence majeure est qu'aujourd'hui, la propagande n'est pas contrôlée par l'Etat, mais qu'elle émane d'une multitude d'acteurs qui contribuent à la reproduction et au renforcement de l'Etat, c'est-à-dire à l'organisation politique de la passivité.

L'abstention donc. C'est-à-dire la volonté de ne pas participer à la foire électorale, le rejet de l'illusion que l'on peut transformer quoi que ce soit par ce biais. Mais l'abstention en soi ne peut suffire, elle non plus n'est pas capable de transformer quoi que ce soit. Encore faut-il rendre ce refus agissant. Hier déjà, un anarchiste estimait que « chacun doit agir, sans s'en rapporter jamais sur autrui du soin de besogner pour soi. Et c'est cette gymnastique d'imprégnation en l'individu de sa valeur propre, et l'exaltation de cette valeur, que réside la puissance fécondante de l'action directe. Elle bande le ressort humain, elle trempe les caractères, elle affine les énergies. Elle apprend à avoir confiance en soi ! A ne s'en rapporter qu'à soi ! A être maître de soi ! A agir Soi même ! » Et aujourd'hui encore.



« **Devant l'iniquité, tant que celle-ci persistera, les anarchistes sont et restent en état d'insurrection permanente.** » Elisée Reclus

LE CRIMINEL C'EST L'ÉLECTEUR

C'est toi le criminel, ô Peuple, puisque c'est toi le Souverain. Tu es, il est vrai, le criminel inconscient et naïf. Tu votes et tu ne vois pas que tu es ta propre victime.

Pourtant n'as-tu pas encore assez expérimenté que les députés, qui promettent de te défendre, comme tous les gouvernements du monde présent et passé, sont des menteurs et des impuissants ?

Tu le sais et tu t'en plains ! Tu le sais et tu les nommes ! Les gouvernants quels qu'ils soient, ont travaillé, travaillent et travailleront pour leurs intérêts, pour ceux de leurs castes et de leurs coteries.

Où en a-t-il été et comment pourrait-il en être autrement ? Les gouvernés sont des subalternes et des exploités : en connais-tu qui ne le soient pas ?

Tant que tu n'as pas compris que c'est à toi seul qu'il appartient de produire et de vivre à ta guise, tant que tu supporteras, - par crainte, - et que tu fabriqueras toi-même, - par croyance à l'autorité nécessaire, - des chefs et des directeurs, sache-le bien aussi, tes délégués et tes maîtres vivront de ton labeur et de ta niaiserie. Tu te plains de tout ! Mais n'est-ce pas toi l'auteur des mille plaies qui te dévorent ?

Tu te plains de la police, de l'armée, de la justice, des casernes, des prisons, des administrations, des lois, des ministres, du gouvernement, des financiers, des spéculateurs, des fonctionnaires, des patrons, des prêtres, des proprios, des salaires, des chômages, du parlement, des impôts, des gabelous, des rentiers, de la cherté des vivres, des fermages et des loyers, des longues journées d'atelier et d'usine, de la maigre pitance, des privations sans nombre et de la

masse infinie des iniquités sociales.

Tu te plains ; mais tu veux le maintien du système où tu végètes. Tu te révoltes parfois, mais pour recommencer toujours. C'est toi qui produis tout, qui laboures et sèmes, qui forges et tisses, qui pétris et transformes, qui construis et fabriques, qui alimentes et fécondes !

Pourquoi donc ne consommes-tu pas à ta faim ? Pourquoi es-tu le mal vêtu, le mal nourri, le mal abrité ? Oui, pourquoi le sans pain, le sans souliers, le sans demeure ? Pourquoi n'es-tu pas ton maître ? Pourquoi te courbes-tu, obéis-tu, sers-tu ? Pourquoi es-tu l'inférieur, l'humilié, l'offensé, le serviteur, l'esclave ?

Tu élabores tout et tu ne possèdes rien ? Tout est par toi et tu n'as rien.

Je me trompe. Tu es l'électeur, le votard, celui qui accepte ce qui est ; celui qui, par le bulletin de vote, sanctionne toutes ses misères ; celui qui, en votant, consacre toutes ses servitudes.

Tu es le volontaire valet, le domestique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant le fouet, rampant devant la poigne du maître. Tu es le sergot, le géolier et le mouchard. Tu es le bon soldat, le portier modèle, le locataire bénévole. Tu es l'employé fidèle, le serviteur dévoué, le paysan sobre, l'ouvrier résigné de ton propre esclavage. Tu es toi-même ton bourreau. De quoi te plains-tu ?

Tu es un danger pour nous, hommes libres, pour nous, anarchistes. Tu es un danger à l'égard des tyrans, des maîtres que tu te donnes, que tu nommes, que tu soutiens, que tu nourris, que tu protèges de tes baïonnettes, que tu défends de ta force de brute, que tu exaltes de ton ignorance, que tu légalises par tes bulletins de

UNE PENSÉE POUR LES FAMILLES DES VITRINES

Fin février à Vannes (Morbihan), une dizaine de commerces comprenant banques, magasins, bureau de poste (distributeur endommagé) ainsi que la chambre départementale des notaires, a été attaquée.

Dans la nuit du 15 au 16 janvier, poursuivant les hostilités contre le monde du travail, les vitres d'un Pôle Emploi à Paris 11ème ont été brisées. A Paris vers la Porte des Lilas mi-janvier, ce sont les écrans de 7 distributeurs de billets, 4 panneaux de pub, et les vitres d'une voiture de la RATP et une de SPIE (constructeur de taules) qui ont été brisés avec une petite molette au carbure de tungstène (attachée à un robuste lacet), pièce d'outillage pour couper le carrelage (pouvant discrètement passer pour un collier fantaisie!). Fin février à Marseille, un distributeur de billets a été cramé en solidarité avec « les personnes descendues dans les rues pour s'attaquer à la police, la justice et à ce qui leur pourrit la vie de façon générale. » Et un vendredi soir de mars à Grenoble, deux banques ont été éclatées au marteau avec rage et colère.

Fin janvier, à diverses reprises des agences immobilières à Toulouse (rue de la Concorde) ont eu leurs vitres étoilées de nombreux impacts, voire tout simplement brisées. Sur une fontaine était tagué « La voilà la caution ».

COLLABOS

Dans la nuit du 10 avril à Toulouse, « les bureaux de l'agence d'architectes Cardete & Huet, l'un des principaux acteurs du projet de construction de l'Occitanie Tower ont été attaqués. Serrures collées, vitres brisées et façades recouvertes : une réponse, en somme aux 150 mètres de mépris que ces si respectables architectes nous promettent. »

Vers la fin du mois de mars dernier, à Besançon, quelques personnes ont attaqué un local de la Croix-Rouge, brisant ses vitres et apposant des tags (« charognards », « expulseurs ») pour leur responsabilité d'auxiliaires de police et de charognards humanitaires dans le business de la rafle, le tri et l'enfermement des indésirables dans les centres de rétention.

Le 1er avril c'est au tour d'une voiture de l'entreprise Securitas d'avoir ses 4 pneus crevés pour des raisons similaires : son implication dans la machine à expulser, et son rôle de chien de garde des riches et des biens. Au soir du mercredi 22 mars à Grenoble, trois véhicules du Centre Communal d'Action Sociale, « co-gestionnaire de la misère » ont été livrés aux flammes, parce que « tous les flics ne sont pas bleus » et « l'insertion est une forme d'incarcération ». Quelques jours plus tard, dans la nuit du 27 mars, six voitures et une camionnette appartenant à la métropole sont incendiés contre la pacification et l'existence moribonde à

vote, - et que tu nous imposes par ton imbécillité.

C'est bien toi le Souverain, que l'on flagorne et que l'on dupe. Les discours t'encensent. Les affiches te raccrochent ; tu aimes les âneries et les courtisanes : sois satisfait, en attendant d'être fusillé aux colonies, d'être massacré aux frontières, à l'ombre de ton drapeau.

Si des langues intéressées pourlèchent ta fiente royale, ô Souverain ! Si des candidats affamés de commandements et bourrés de platitudes, brossent l'échine et la croupe de ton autocratie de papier ; Si tu te grises de l'encens et des promesses que te déversent ceux qui t'ont toujours trahi, te trompent et te vendront demain : c'est que toi-même tu leur ressembles. C'est que tu ne vauds pas mieux que la horde de tes faméliques adulateurs. C'est que n'ayant pu téléver à la conscience de ton individualité et de ton indépendance, tu es incapable de t'affranchir par toi-même. Tu ne veux, donc tu ne peux être libre.

Allons, vote bien ! Aies confiance en tes mandataires, crois en tes élus.

Mais cesse de te plaindre. Les jougs que tu subis, c'est toi-même qui te les imposes. Les crimes dont tu souffres, c'est toi qui les commets. C'est toi le maître, c'est toi le criminel, et, ironie, c'est toi l'esclave, c'est toi la victime.

Nous autres, las de l'oppression des maîtres que tu nous donnes, las de supporter leur arrogance, las de supporter ta passivité, nous venons t'appeler à la réflexion, à l'action.

Allons, un bon mouvement : quitte l'habit étroit de la législation, lave ton corps rudement, afin que crèvent les parasites et la vermine qui te dévorent. Alors seulement du pourras vivre pleinement.

Albert Libertad, 1er mars 1906, *l'anarchie* n°47

laquelle elle nous condamne.

Dans la nuit du 21 au 22 janvier, ce sont 4 véhicules de Toulouse métropole qui sont partis en fumée.

A la mi-mars, un camion et trois utilitaires de Cyclocity à Besançon ont eu leurs pneus crevés, pare-brise, vitre latérale, carrosserie et rétros bien endommagés. En charge des Vélocités, c'est une filiale de JCDecaux, connu pour exploiter les prisonnier-e-s, outre son rôle d'empoisonneur publicitaire et d'acteur du greenwashing. Début février, un camion JCDecaux avait été incendié à Toulouse pour les mêmes raisons, et par la même occasion une Mission Locale avait vu sa vitrine critiquée au marteau.

Fin février à Pantin, un utilitaire Orange a été incendié contre la fibre optique qui « fait partie du système nerveux du Capital et de l'Etat, qui permet un accroissement exponentiel du contrôle, et qui sert la colonisation de nos imaginaires et l'aliénation. » Et aussi parce qu'Orange est « une de ces entreprises qui exploite le travail des détenu.e.s. »

Samedi 11 février, une voiture Cofely a été cramée devant le Fort de Noisy-le-Sec (93). « Cofely-Engie est propriétaire de GEPISA, premier partenaire privé dans la gestion des taules. »

Une nuit de fin janvier, les vitres et le distributeur de billets d'un bureau de poste à Rennes ont été brisées en raison de la collaboration de la Poste à l'expulsion des sans-papiers, mais aussi pour sa nouvelle mission de poukave (aux flics et services de la mairie) par smartphone de petits délits et dégradations.

POLICE ET JUSTICE, LES DEUX FACES D'UNE MÊME MÉDAILLE

Comme cela est déjà arrivé de si nombreuses fois, aux hasards de la médiatisation de certains comportements particulièrement violents des flics (alors que tant d'autres sont passés sous silence), après le viol de Théo à Aulnay-sous-Bois en février ou l'assassinat de Liu Shaoyao à Paris 19e en mars pour ne citer que les plus récents exemples, un scandale éclate et de nombreuses prises de position ont lieu, de la plus enragée à la plus pacificatrice, des rassemblements, affrontements avec les flics, attaques vengeresses en tout genre contre ces larbins du pouvoir, mais aussi revendications politiques dont une des plus répandues du côté de ceux qui s'indignent est de réclamer la « justice ».

Ce qu'ils entendent par là, c'est bien sûr le travail de l'institution judiciaire, a posteriori de l'événement, comme si condamner le mauvais élément procurait une sorte de compensation psychologique, ou de vengeance indirecte, en aucun cas de réparation, puisque dans tous les cas rien ne pourra effacer ce qui a été fait. Alors à quoi cela rime-t-il de demander après chaque affaire de « violences policières » une sorte de contrepartie punitive sans s'attaquer à la racine du problème, en laissant le système répressif intact et donc la possibilité que ces horreurs se reproduisent encore et encore dans le futur ? Sachant qu'attendre le travail de la justice signifie déléguer le problème, ne pas (ré)agir par soi-même et contenir sa rage au lieu d'attaquer directement à la racine ce qui nous révolte. Une bonne part de résignation donc, et la caution nécessaire au système qui nous dépossède de toute autonomie.

Certes, certains diront qu'en même temps de demander la « Justice », ils demandent aussi des mesures pour prévenir d'autres faits similaires : des flics moins armés, des contrôles systématiquement filmés, pour le système judiciaire la « tolérance zéro » envers les dites « bavures policières » (au lieu de « l'impunité ») qui dissuaderait les flics de se laisser aller à leurs pulsions sadiques... mais imaginez-vous que la police pourrait continuer son sale boulot, faire régner l'ordre, arrêter les contrevenants, faire respecter les lois (et se faire respecter elle-même donc en tant que représentante de ces lois) si elle ne pouvait pas elle-même dépasser les limites de ces lois pour faire face à la rébellion des réfractaires, se défendre et attaquer ceux qui se rebellent ? Et pour la Justice, ce serait enlever à ses petites mains les moyens de lui amener des gens à se mettre sous la dent. Justice et police marchent évidemment ensemble et ont intérêt à ne pas trop se tirer dans les pattes, et il est alors évidemment absurde de demander à la Justice de tenir en laisse ses chiens de chasse. La violence physique, les divers moyens para-légaux de soumettre les récalcitrants, ce qui est couramment considéré comme les

« bavures » policières, n'est que le travail normal et inévitable de la police et fait partie intégrante de son arsenal de guerre contre les réfractaires, pauvres et indésirables divers... Et il n'y a pas de police plus gentille, plus « juste » et proportionnée dans sa répression. C'est la milice du pouvoir, le bras armé de l'Etat, et son but est seulement d'être efficace sans générer de contestation supérieure à ce qu'elle pourrait contenir. De la même manière que la Justice est là pour faire fonctionner ce monde sans encombres et permettre aux puissants de continuer à régner puisqu'elle est à leur service, puisque c'est leur arme. S'en remettre à la Justice, c'est cautionner ce système de merde : le renforcer en lui laissant encore le soin de « s'améliorer », ou plutôt de se rendre plus acceptable par un maquillage de façade alors que l'injustice est de toute façon structurelle dans un monde où les rapports de pouvoir sont généralisés et institutionnalisés par un système complexe de hiérarchies et de catégories fictives (comme celles créées par le racisme, le sexisme...), par la délégation systématique de la résolution de nos problèmes quotidiens à des gouvernants, par l'aliénation de nos choix de vie comme de nos habitudes les plus anodines aux dynamiques de troupeau et à la résignation.

Police et Justice ne sont qu'une des facettes (la face répressive) de cet ordre des choses qui est lui-même une violence permanente, systémique, qui nous étouffe chaque jour, tous les matins quand on doit aller travailler ou mendier des miettes à la Caf, voir nos rêves d'enfants réduits à peau de chagrin face aux contraintes imposées par la société marchande et les normes sociales étreintes.

Pour quiconque déteste le monde qu'ils protègent, basé sur l'exploitation et la domination, la police et la Justice sont donc tous deux des ennemis irréductibles, et l'un ne peut nous servir à lutter contre l'autre. Contre tous ceux qui nous enchaînent, laissons éclater la révolte.



Y'A DU BASTON DANS LA TAULE...

La dernière semaine de mars, plusieurs gestes d'insoumission ont éclaté à la maison d'arrêt surpeuplée de Bois-d'Arcy (plus de 1000 détenus pour une capacité de 592 places). Le vendredi un surveillant se fait gifler en remontant un détenu de la promenade. Le samedi un détenu est retrouvé pendu, après avoir agressé à deux reprises des matons. Le mercredi suivant un homme fait chuter une surveillante, la gifle et lui crache dessus. Et le dimanche un autre prisonnier frappe au visage un maton et le mord à la main. Enfin le mardi, un maton se fait casser la gueule devant la taule par un prisonnier en semi-liberté et un ami.

Le 6 avril à Fleury-Mérogis, 6 matons interviennent pour séparer deux jeunes visiblement en train de se battre. Ni une ni deux, huit co-détenus leurs tombent dessus, et les envoient méditer sur leur sale boulot...à l'hôpital ! Mercredi 12 avril à la prison du Pontet (Vaucluse), un détenu a distribué plusieurs coups de poings à un maton qui l'avait aperçu, dans la cour de promenade, en train de ramasser un colis qui venait d'y être envoyé, et avait eu la fâcheuse idée de venir contrôler le détenu. Voyant cela, le chef maton intervient, et reçoit lui aussi quelques coups bien mérités de la part d'autres détenus. Que disait la chanson déjà ? .. ah oui : « dès qu'il s'agit de rosser les matons, tout le monde se réconcilie » !

...ET DEHORS AUSSI

Le 2 avril dans le Val de Marne, un maton de la taule de Fresnes a été reconnu devant chez lui par trois loubards. Après des présentations sommaires façon « tu nous reconnais pas ? », ces derniers lui ont tout simplement cassé les dents. Tout travail mérite salaire, n'est-ce pas ?

Samedi 11 mars un rassemblement a eu lieu devant la taule de Fleury-Mérogis, entre autres en solidarité avec des mutins de Valence qui passaient en procès la veille. Sur une banderole on pouvait lire « Solidaires dans les luttes et face à la répression ! À bas toutes les prisons », tandis que les personnes présentes ont crié des slogans comme « Solidarité avec les prisonniers », « Les prisons en feu, les matons au milieu ! », « Flics, matons ou militaires, qu'est-ce qu'ils feraient pas pour un salaire ? » ou « devenez vite tous suicidaires », « Liberté pour tou.te.s », « Crève la taule ! », « Solidarité avec les inculpé.es des voitures brûlées », « Pierre par pierre, mur par mur, nous détruirons toutes les prisons ». Puis les personnes du rassemblement se sont déplacées devant la Maison d'arrêt des femmes pour leur crier leur soutien et leur volonté d'en finir avec la taule et le monde qui en a besoin. Liberté pour tous et toutes !

CHANTS DE FÊTE DEPUIS DES TERRES LOINTAINES

Un écho de chants de fête résonne depuis des terres lointaines. Ce sont les chants des Aguarunas sur les cendres de l'entreprise minière Afrodita dans la Cordillère du Condor, zone forestière à la frontière entre le Pérou et l'Equateur. Terres amazoniennes qui ont toujours inspiré tant les rêves que les cauchemars des prédateurs européens. Terres peuplées de gens qui en sont pas encore complètement soumis au rythme et à la grisaille de la production industrielle ni aux chaînes du contrôle technologique.

Et pourtant on avait mis le paquet. Cinquante ans d'endoctrinement intensif : d'abord les commerçants, puis les soldats, puis les prêtres, les enseignants, les syndicalistes et les politiciens. Un demi siècle pour implanter le langage de la bible, les graines de la nation, les paperasses et les règles de la démocratie, les illusions et les drogues du marché. Ils appellent ça civilisation, progrès, développement. Quand elle arrive, il semble impossible et insensé de la freiner. Et les conséquences sont toujours les mêmes partout : dévastation et misère, faim et maladies, empoisonnement et mort lente et inexorable.

Et si les Etats vendent l'Amazonie aux seigneurs du pétrole, de l'or et du diamant, du biodiesel et de l'hydroélectrique, les ONG, les politiciens et les avocats, eux, se donnent du mal pour tenter de diriger, canaliser et circonscrire toute opposition dans les chemins stériles du droit et de la légitimité. Et ainsi, les chaînes de la domination démocratique s'allongent et se consolident. Tellement de recours et de conférences de presse et d'appels aux cours internationales, et si peu de résultats. Comme d'habitude, tout cela sert de tremplin pour de nouveaux politiciens soucieux de s'asseoir à la table des négociations. La pieuvre de la politique qui érode et bouleverse les rapports sociaux, permettant l'émergence de nouvelles hiérarchies.

Il y a dix ans, l'entreprise minière Afrodita, propriété de quelques riches canadiens et péruviens, s'installait dans la Cordillère du Condor, contre la volonté des habitants de la zone. Pendant dix ans, elle a empoisonné la rivière avec des litres de cyanure et de mercure, déboisé et creusé le

terrain, massacrant l'existence d'une quantité incalculable d'êtres vivants. Dix ans d'opposition démocratique sans arriver à rien d'autre que des paperasses et des promesses. Une lente agonie, une impuissance croissante, le harcèlement et la résignation après des centaines d'assemblées inutiles.

Mais ce mois de mars, excédés de cet immobilisme, un groupe d'Aguarunas a empoigné les lances. Trois jours et trois nuits de marche pour arriver aux installations de cette maudite entreprise. Des bidons d'essence, utilisés cette fois non pas pour alimenter les moteurs du commerce, de l'école et de l'armée, mais pour allumer le feu de la libération. Aucune machine, aucun bâtiment n'a été épargné par l'incendie. Pas même les habitations des travailleurs. Après tant d'années de recours inutiles, l'entreprise a cessé d'exister en seulement quelques heures, grâce à la détermination d'un groupe d'individus.

Peut-être que cette histoire lointaine pourrait enseigner quelque chose à ceux qui, ici, sont empêtrés dans la recherche d'un consensus inutile, transformant leur rage contre l'oppression en un marécage d'immobilisme et de résignation.

Peut-être que cette histoire lointaine pourrait nous rappeler que la domination étatique et capitaliste prend ses racines dans la domestication, dans l'incapacité docile des gouvernés à agir, dans le renoncement progressif à toute liberté.

Peut-être que cette histoire lointaine pourrait être une inspiration pour agir ici, à la première personne, contre ce qui empoisonne et détruit nos vies. Tribunaux et prisons, usines et casernes, églises et palais, pylônes de lignes haute tension, laboratoires et centres commerciaux, toutes les structures et les infrastructures nécessaires à la survie et à la reproduction du pouvoir. Que l'écho de ces chants de fête accompagne partout l'incendie de la civilisation capitaliste. Détruisons ce qui nous détruit.

LA HÂCHE DE GUERRE DÉTERRÉE

Début mars à Marseille les vitres et le distributeur de billets d'une BNP sont brisés en « sioutien » avec une lutte contre un projet d'oléoduc outre-atlantique. En deux mots, les habitants sioux de la réserve de Standing Rock dans le Dakota du Nord luttent depuis plusieurs mois contre l'implantation d'un oléoduc géant visant à faire transiter le pétrole et le gaz de schiste du nord au sud du pays. Plusieurs banques françaises sont impliquées : BNP Paribas, Le Crédit Agricole, Natixis, et la Société Générale.

DROIT DANS LE BURE

Le 18 février, des centaines de manifestant(e)s antinucléaires ont attaqué l'Ecotohèque de l'Andra (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs) située à Bure (Lorraine) où est prévu le plus grand projet d'enfouissement de déchets nucléaires d'Europe. Lieu de propagande de l'agence sur la soi-disant préservation de l'environnement sur le site, l'Ecotohèque est le symbole du cynique greenwashing de cette filière mortifère.

LES MARMOTTES S'Y METTENT

Pendant une nuit de février quelque part dans les montagnes du Sud-Est, un pylône d'antenne-relais a été incendié avec une bouteille remplie d'essence et de bougies attachée à un allume-feu. Les mêmes personnes ont aussi tenté d'allumer de la même façon plusieurs véhicules sur un chantier de l'entreprise Liotard, expliquant dans une revendication qu'elle « détruit rivières, montagnes, arbres, faunes et flores tout en jouant au greenwashing et au recyclage participatif ».

(M)ÉPRIS DE LA POLICE ?

La foule : « ... et tout!
le monde!
déteste la police ! »

Une passante : « Oh mais... comment peut-on détester...
Non mais franchement, dans quel monde vivons-nous ?!! »

On peut en arriver à pester contre la police pour de bien diverses raisons. La prendre à partie, la toiser du regard, lui débiller énergiquement son répertoire d'insultes ne signifie pas nécessairement souhaiter sa disparition pure et simple. Le citoyen grommelle suite à une énième et fâcheuse contravention ; le dealer jure contre les patrouilles qui importunent ses affaires ; le commerçant dénonce le manque de zèle à l'encontre des « voleurs » ainsi que des vendeurs à la sauvette ; le patriotard n'en manque pas une pour vociférer contre « le laxisme » de l'Etat face au fléau sur la nâââtion qu'incarnent, péle-mêle, « délinquants, parasites bénéficiant des aides sociales, immigrés, terroristes et casseurs » ; un quelconque manifestant ou badaud dégaine piteusement, souvent pour contre-attaquer (sur le terrain de la joute verbale), comme si c'était une imparable répartie : « Vous feriez mieux d'aller arrêter les violeurs ! » Le flic de base lui-même a son coup de gueule contre sa hiérarchie à cause de qui il estime ne pas pouvoir bien faire son travail.

Mais nous ne voulons pas une « meilleure police ». Parce que pour nous le problème, ce n'est pas seulement que la police fasse souvent son travail de manière raciste, sexiste, xénophobe, qu'elle bafoue sans aucun scrupule les droits, qu'elle exerce parfois une violence excessivement brutale voire mortelle, harcèle, intimide et humilie certaines gens...ah, et le tout « en toute impunité »... Ces critiques auxquelles il peut nous arriver de tendre l'oreille ne sont souvent que partielles, superficielles, moralistes, légalistes, parfois opportunistes et politiciennes. Pour nous le problème fondamental c'est l'existence même de la police.

S'il est bien sûr faux que « tout le monde déteste la police », on voit très bien pourquoi certains la désirent, s'en accommodent ou la considèrent comme nécessaire – malgré tout. Sans les œillères que beaucoup se mettent et/ou veulent nous mettre, il n'est pas difficile de voir que la police est essentiellement la violence qui permet les autres. Autrement, comment les riches pourraient continuer à faire bombance, à parader entre les restos chics et leur grosse voiture, comment les marchands pourraient continuer à se faire du fric tandis que des pauvres crèvent de faim de l'autre côté des vitrines et étagères abondamment remplis, comment les propriétaires pourraient-ils continuer à se faire du fric sur notre besoin d'avoir un toit, comment les scientifiques pourraient-ils continuer à faire joujou avec le nucléaire, comment les politicien-ne-s pourraient-ils continuer à jouer avec nos vies comme si on était des pions, comment les juges pourraient-ils faire croupir des gens en prison, etc., s'il n'y avait pas la police pour maintenir et permettre ces rapports, pour défendre le riche et le politicien, pour protéger la propriété et les bâtiments du pouvoir, en terrorisant, traquant, humiliant, enfermant, brutalisant et au besoin en tuant celles et ceux au détriment desquels le « meilleur des mondes » fonctionne, et notamment celles et ceux qui s'opposent à une telle réalité ?

SATAN PRÉSIDENT ! SATAN PRÉSIDENT !

Le 7 janvier à Sablé-sur-Sarthe, à la fermeture de Notre-Dame de l'Assomption, des cierges allumés déposés dans un confessionnal provoquent un début d'incendie. Un dimanche après-midi de mars à Puget-Ville (Var), le cureton de l'Immaculée-Conception voit un autel incendié, « de la cire répandue, des bougies brisées et autres objets de dévotion répandus aux quatre coins de l'église » ainsi que devant le Saint-Sacrement un message qu'il a « flouté ». Alléluia !

SABOTER LES VEINES DU CAPITAL ET DU SPECTACLE ET LES ARTÈRES DE LA MARCHANDISE

Le matin du samedi 25 février dernier vers 8h, le feu a été mis à un transformateur électrique du réseau SNCF à Bréval (Yvelines). La ligne de train reliant Paris à la Normandie (Evreux, Caen, Cherbourg) a du coup été localement coupée toute la matinée, puis de nouveau le soir (une nouvelle panne due au même incendie) jusqu'au dimanche après-midi. Un sacré point faible du réseau de transport indispensable au fonctionnement de ce monde.

Dans la nuit du 11 au 12 avril, le réseau de tramway de Grenoble a fait l'objet d'une critique en actes de belle ampleur. Sur 4 lignes sur 5, des machines de validation des tickets ont été endommagées de diverses manières ; recouvertes de peinture,

On est ainsi ailleurs que sur le terrain de la polémique médiatique focalisant l'attention sur l'usage d'une arme ou la pratique d'une technique « disproportionnées », la couleur de peau sur laquelle s'abat trop souvent la matraque dans certains quartiers, ou le manque de respect, de « dignité », de « transparence » omis d'une manière par trop méprisante envers nous qui bénéficions de ce « service public ».

Montrer et s'attarder sur l'arbre pour cacher la forêt. La police est avant tout une bande organisée de parfaits inconnus en uniforme très obéissants et puissamment armés, non « au service de la population » mais à celui de l'Etat, et sans laquelle ce monde pétri d'inégalités et de violences sociales ne pourrait continuer à fonctionner.

Si elle effraie par ses armes (et le juge, la prison et leurs assommantes lois qu'on devine accompagnant leur mains gantées), en prétendant appliquer des lois qu'on n'a pas demandées, la police (et par là l'Etat) s'immisce dans différents aspects de nos vies, dans des différends et problèmes plus ou moins graves. Cette instance grégairement perçue comme nécessaire et s'immiscant (toujours un peu plus) dans nos vies nous empêche ainsi de développer notre autonomie et de nous entendre avec d'autres.

Par ailleurs, les rapports sociaux sont gangrenés par un flicage qui s'exerce à divers niveaux : du politicien au grand frère en passant par le « chef » de famille, du citoyen balance au concierge, du médecin à l'éducateur, du porte-parole de Dieu à la pub et aux médias, jusqu'au collègue de travail et au camarade de classe, qui tous à un moment nous disent « fais pas ci fais pas ça, fais comme les autres, mieux vaut se taire, tu ne peux rien faire, résignes-toi, etc. ». La voilà la « meilleure des polices » : celle qui ne porte pas l'uniforme, mais prend des formes plus insidieuses, familières, et plus facilement tolérées.

Si nous voulons la suppression de la Police, et par là celle de l'Etat, c'est pour ne plus avoir aucune police, aucune autorité qui mutile et atrophie nos vies, nos corps, nos rapports et qui cherche à imposer ses lois.

Tant qu'il y aura des humains il y aura des conflits, certes... Mais après tout, un conflit ne débouche pas nécessairement sur une violence sans limite, l'usage et le développement d'armes sophistiquées comme celles qu'utilisent flics et militaires pour des conneries comme la patrie, la religion ou l'appartenance supposée à une communauté quelconque. On connaît les sempiternelles réponses que le formatage démocratique nous a inculquées : « sans autorité à laquelle sont soumis tous les membres de la communauté, ce serait inévitablement la guerre de tous contre tous ». Un mensonge profondément enfoncé dans nos têtes dont le véritable message est de menacer d'anéantissement celles et ceux qui voudraient expérimenter des relations sans dominants ni dominés, sans exploiters ni exploités. Bref, la liberté dans sa plénitude et dans sa complexité, foisonnante d'inconnu et de possibilités.

LA LIBERTÉ COMMENCE LÀ OÙ LA POLICE EST ARRÊTÉE - LÀ OÙ ELLE EST DEVENUE INDÉSIRABLE, INUTILE, NUISIBLE.

DU MÉPRIS POUR LA POLICE, TOUTES LES POLICES, CAR ÉPRIS DE LIBERTÉ.

enroulées de scotch ou de cellophane, ou mises hors service par l'injection de liquide corrosif dans les fentes où sont insérés les tickets. 185 appareils, soit un tiers du total, ont ainsi été touchés. Des tags clamant le mépris que dans toutes les villes on peut ressentir à l'encontre de ces « bâtards de contrôleurs », ainsi qu'appelant au sabotage accompagnaient cette belle initiative.

Au matin du vendredi 21 avril à Vanves (Hauts de Seine), le feu a pris dans les locaux d'une entreprise voisine de France 3 Paris Ile-de-France, endommageant un véhicule de transmission ainsi que du matériel hébergés par cette entreprise. L'incendie a détruit des câbles permettant la liaison entre la régie et le plateau du JT, entravant ainsi l'intoxication journalistique sur au moins deux jours, le weekend du 1er tour du bordel électoral.

Dans la nuit du 26 au 27 mars dernier, un incendie a ravagé un entrepôt Conforama sur une surface d'environ 3 000 m² dans une zone industrielle à Bondy (Seine-Saint-Denis).

CREVER LES YEUX DE L'ETAT

Pierre... Le 9 février à Creutzwald 5 caméras fraîchement installées sont détruites durant la nuit. Des caméras solides, robustes, à 4 mètres de hauteurs... preuve que quand on veut on peut. Le 3 mars à Quentigny une caméra est arrachée, et deux autres sont sérieusement endommagées alors qu'à Dijon entre le 15 et le 22 mars ce sont les 9 caméras installées par le bailleur

NAK LA BIC...

Le 13 avril 2017 à Rouen, deux flics de la BAC qui n'étaient pas en service, ont été reconnus par une quinzaine de personnes, et se sont fait copieusement tartiner. « Juste retour de bâton » disent les uns, « mais pourquoi cela arrive-t-il si rarement ? » disent les autres !

...ET LEURS COLLÈGUES

Le 9 avril à Valenciennes, une dizaine de personnes débarquent au petit matin afin de réclamer des comptes suite à l'arrestation d'un de leurs amis plus tôt dans la soirée. « Libérez notre camarade ! » criaient-ils, mais les mots étant impuissants, ils sont passés aux actes. Résultat, les deux sourds d'oreille en uniforme ont été envoyés à l'hôpital.

C'EST AU PRINTEMPS QUE COMMENCENT LES BARBEUKS

Le 24 mars à Boissy-St-Léger (94), deux molotovs sont jetés dans la cour du commissariat. Puis le 27 mars, suite à l'assassinat la veille de Shaoyo Liu par la BAC chez lui à Paris 19e, un rassemblement a lieu devant le commissariat du 19e, suivi d'affrontements au cours desquels une voiture de police est incendiée.

Tandis que le 18 avril à Liège (Belgique) des individus boutent le feu à un commissariat de la ville, avec « joie, amour et violence » comme ils le disent dans un communiqué. Ils précisent « nous n'avons pas de patrie, pas de causes supérieures, pas d'ordres à recevoir d'autres personnes que nous-même. Par contre nous combattons. Pour retrouver nos vies, rechercher nos libertés. Nous combattons la misère de nos existences, l'oppression des morales et les barreaux qui nous enferment. » La réussite est totale : toute la toiture a brûlé, la sous-toiture est dévastée, idem pour les différents étages de ce vaste poste de police. Quelques jours plus tard, le 23 avril à Bruxelles cette fois-ci, des noctambules trouent le grillage d'un parking où sont stationnées des camionnettes de police, et les incendient. « Vive le feu ! Vive les fous » écrivent-ils dans la revendication de l'attaque.



social Villéo qui sont mises en pièces.

...Feu... Le 31 janvier à Nanterre, d'ingénieux noctambules ont dévissé la trappe d'un lampadaire donnant accès aux fils électriques puis y ont bouté le feu, mettant hors service la caméra de surveillance située à 1 mètre.

La nuit du 18 février à Pontoise, trois caméras sont envoyées aux oubliettes, grâce à une même méthode : une voiture-bélier charge le mât en haut duquel trône l'indélicat caméra, avant d'être incendiée. Redoutable.

Le 21 février à Nices, trois caméras sont incendiées et brûlent sous l'œil vigilant mais ô combien impuissant des pompiers, invités à rester à l'écart. Le recours au caillassage fut nécessaire pour empêcher de nuire ces acharnés, que personne n'avait convié aux festivités.

...Stylo ! La nuit du 7 avril à Alençon, deux silhouettes gravissent une des tours du quartier, et bombent à la peinture une caméra juchée sur le toit. En s'échappant, ils sont malheureusement identifiés par les autres caméras du quartier. Un argument supplémentaire pour détruire TOUTES les caméras, et, en attendant, choisir soigneusement son chemin de fuite.

En préférant la sécurité à la liberté on n'obtient certainement pas la première et on perd assurément la dernière dit l'autre. Alors, face à la pieuvre du contrôle, vive le sabotage !

[les citations sont tirées de communiqués de revendication trouvés sur internet pour certaines attaques]